

d'être venue à Juvigny pour bouleverser ses projets et pour gâter l'avenir de son fils. — En même temps, par une étrange contradiction, il ne pouvait penser à cette enfant de dix-huit ans, perdue par la faute de Gérard, sans des bouillonnements d'indignation. L'orgueil nobiliaire, le sentiment de l'honneur, l'égoïsme paternel, se livraient dans cette âme bornée et loyale des combats formidables. — Je n'aurai de tranquillité que lorsque je l'aurai vue ! s'écriait-il à travers champs, maudite route ! elle est donc interminable !

Peu à peu néanmoins la distance diminua, du haut d'une côte, M. de Seigneulles aperçut les bâtiments de la gare et entendit le sifflet d'une locomotive. Il crut que le convoi partait sans lui, et, piquant des deux, il se lança à fond de train sur le plan incliné de la route. Malheureusement les forces de Bruno n'étaient pas à la hauteur des impatiences de son maître, à un tournant le cheval butta, s'abattit, et le fougueux gentilhomme fut jeté sur un tas de pierres. Des paysans qui labouraient un champ voisin accoururent, on ramassa M. de Seigneulles, qui avait la figure écorchée et ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, quant à Bruno, il était affreusement couronné. Le village se trouvant à peu de distance, on transporta dans l'unique auberge le cavalier meurtri, suivi de sa monture élopée, et on alla chercher le médecin de la gare.

M. de Seigneulles souffrait beaucoup de la jambe et se mordait les lèvres pour ne pas crier, tandis qu'on le déshabillait ; mais la souffrance physique n'était rien auprès de l'irritation morale qu'il ressentait en songeant aux retards causés par cette chute malencontreuse. Après avoir tâté le malade dans tous les sens, le médecin déclara qu'il n'y avait rien de fracturé. La jambe seule était fortement contusionnée et s'enflait à vue d'œil. — Ce n'est rien, dit-il, buvez de l'arnica, appliquez-vous dix sangsues au-dessus du genou, et tout ira bien.

— Je pourrai partir demain ? s'écria M. de Seigneulles.

— Non pas, mais dans quatre jours, si vous êtes sage... Dix sangsues, entendez-vous ?...

— Quatre jours ! mangréa le chevalier dès que le docteur fut parti, c'est impossible, ce carabin veut ma mort. — Et, se levant sur son séant, il ordonna qu'on allât sur-le-champ quérir quarante sangsues.

— Pardon, objecta l'aubergiste, le médecin a dit dix...

— Le médecin est un âne, répliqua impérieusement M. de Seigneulles, obéissez !

Quand les sangsues furent apportées, le chevalier renvoya tout le monde et se mit en devoir de se les appliquer successivement toutes les quarante au-dessus du genou. En sa qualité de militaire, M. de Seigneulles ne croyait guère qu'aux remèdes de chevaux, et il s'était fait *in petto* ce merveilleux raisonnement : — si avec dix sangsues j'en ai pour quatre jours, je puis être sur pied demain en quadruplant la dose. — C'est ce qu'il appela une médication énergique, très-énergique en effet, car, au bout de trois heures, perdant tout son sang et plus pâle que ses draps, le chevalier se sentit défaillir et n'eut que le temps de demander du secours. Le médecin, mandé à la hâte et informé des prouesses de son patient, jetait les hauts cris. — Vous voilà dans un joli état ! grogna-t-il, et vous en avez maintenant pour quinze jours... On n'est pas sot à ce point-là.

M. de Seigneulles, en tout autre temps, eût vertement relevé l'insolence de cet Esculape campagnard, mais il n'avait même plus la force de s'indigner. Il se contenta de pousser un soupir mélancolique et se renfonça désespérément dans ses couvertures.

XVIII

Tandis que le père de Gérard se morfondait à la bergerie de Blesmes, Marius Laheyraud, à Juvigny, songeait de plus en plus à tirer vengeance de madame Grandfief. La morgue intolérante de cette revêche personne, qui s'érigait dans la ville en grand justicier, avait toujours singulièrement agacé les nerfs du poète ; mais surtout il ne pouvait lui pardonner le complot du Foyer d'Enfer et le départ d'Hélène. Chaque matin, il se levait en jurant de ne pas quitter le pays avant d'avoir châtié l'orgueil de la dame. En attendant, et pour commencer à lui être désagréable, il faisait la cour à sa fille Georgette.

Depuis le bal de Salvanches où mademoiselle Grandfief avait accepté un sonnet de sa façon, Marius s'était aperçu que la sournoise personne le regardait d'un air fort doux. Je ne sais si elle avait apprécié suffisamment les flamboyants quatrains et les étranges tercets du poète, mais une fille accueilli toujours avec plaisir des vers qu'elle croit avoir inspirés. Georgette avait serré plus étroitement les rimes du jeune Laheyraud, et elle les relisait en cachette sans trop y rien comprendre. Le joyeux Marius était bien l'amoureux qui devait plaire à cette ingénue. Intrépide danseur et bon vivant, ayant la mine fleurie et la barbe touffue, l'œil hardi et la langue dorée, il apparaissait à Georgette comme un être singulièrement séduisant et irrésistible. Les filles bien élevées ont toujours eu du goût pour les mauvais sujets, et madame Grandfief trouvait l'amour du poète, savoureux comme un fruit défendu. Elle rencontrait Marius à toutes ses sorties, et depuis quelque temps il ne manquait plus la grand'messe à Saint-Etienne. Campé non loin de son banc, il lui dardait de flamboyantes œillades et lui donnait de coupables, mais délicieuses distractions. Les folles entreprises du jeune homme lui faisaient éprouver un frisson qui ajoutait encore au charme de cette clandestinité. Depuis le fameux déjeuner, Marius n'avait pas mis les pieds chez les Grandfief ; mais les soirs d'été, une Georgette, accoudée à la fenêtre de sa chambre, voyait rôler autour des clôtures de Salvanches, et l'innocente se le représentait déjà escaladant les murailles et accrochant une échelle de corde à son balcon. Elle se couchait alors avec de naïves terreurs, rêvait de son amoureux, se relevait parfois pour courir pieds nus à la fenêtre et regarder s'il était encore là, planté sous quelque platane de la promenade endormie... Peu à peu Marius lui-même prit goût à cette amourette, commença par bravade et continuée pour le plaisir de vexer une dame Grandfief. L'appétissante beauté de cette petite provinciale, ses joues de brugnion mûrissant, ses yeux noirs hypocritement baissés, ses lèvres rouges et goulues, comme mandes avaient de quoi séduire ce robuste garçon, doué des goûts rabelaisiens jurait étonnamment avec la poésie funèbre et nostalgique. Insensiblement son imagination s'échauffa, son cœur d'abord très-calme s'émoussa à son tour ; bref, ce qui n'avait été qu'un jeu au début finit par devenir, non une grande passion. — Marius n'était pas taillé pour ces sentiments-là, — mais un caprice très-vif et suffisamment sérieux.

On venait d'atteindre l'époque des vendanges. C'était le moment où le paysage de Juvigny, ordinairement très-vert ou trop gris, prend tout-à-coup des teintes d'un intensité et d'une magnificence absolument méridionale. Dans les bois, les alisiers rougissent, les hêtres se mordent, et les chênes ont des tons couleur de tan. De loin